

NOTICES NÉCROLOGIQUES DE L'APRUM

Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

HOMMAGE AU PROFESSEUR NGÔ VAN QUÊ

Ngô van Quê était un mathématicien singulier.



Le grand Weierstrass disait qu'un mathématicien qui n'est pas aussi quelque peu poète ne serait jamais un mathématicien complet. Quê, par tempérament, était poète et mathématicien. Il fréquente tant les écrits du célèbre poète chinois Li Po et des Immortels de la Tasse de Vin que ceux des géomètres contemporains. Je crois même qu'il se sentait, tout comme Li Po, un immortel banni sur Terre.

Quê est né au Vietnam le 7 novembre 1932. À 14 ans, une riche tante remarque son intelligence exceptionnelle et l'amène à Paris pour continuer ses études.

Des gens qui l'ont connu se souviennent qu'il menait une vie de poète vagabond dans les cafés, sautant ses cours, mais obtenant des résultats brillants aux examens. Il entre à l'École normale supérieure (de la rue d'Ulm) et écrit sa thèse sous la direction d'André Lichnerowicz, mathématicien distingué, titulaire d'une chaire au Collège de France. Doctorat d'État en géométrie différentielle en main, on le nomme, en 1958, maître de conférences.

Sa nature inquiète ne lui permet pas de conserver ce poste longtemps, il le quitte pour enseigner au Brésil et au Maroc. Après quelques années, on le retrouve à l'Université Stanford. La devise des universités américaines « publish or perish » le rebute et en 1968, il accepte une offre de professeur à l'Université de Montréal. Ses pérégrinations cessent, il a trouvé chaussure à son pied.

Dès son arrivée, il invite ses collègues et ses amis à de fastueuses fêtes de grand seigneur ponctuées de ses poèmes. Sa générosité épicée par ses discussions impétueuses et parfois un peu brutales en fait un caractère qui ne passe certes pas inaperçu, mais qui, à la fin, sait remporter la sympathie de tous.

Comme mathématicien, son style de travail était très impressionniste et différent de tout ce que j'avais connu. Un jour, je lui demande de l'aide pour résoudre un problème qui me tracassait. Avant la fin de ma formulation, il déclare qu'il est banal et me donne une solution. Elle contenait une erreur que même les débutants ne font pas. Quand je la lui indique, il acquiesce et m'en écrit, sur le coup, une longue, belle et correcte, sans une seconde d'hésitation. Que s'est-il passé entre sa première tentative et ce résultat? N'était-il pas plus du ressort de la poésie que des mathématiques? Par la suite, nous avons publié quelques articles dans mon domaine, domaine qui n'était pas le sien!

Quê était très apprécié de ses étudiants et collaborateurs, tant ici que dans les autres universités où il a enseigné et fait de la recherche. D'une loyauté indéfectible et d'une approche facile, il reconnaissait volontiers ses erreurs.

Certains de ses travaux remportèrent un succès considérable. Il publia plusieurs articles dont un, en collaboration avec R. Roussarie, dans *Inventiones Mathematicae*, probablement le plus important journal de mathématique et certainement l'un des plus difficiles d'accès. Ce travail fut par la suite présenté au célèbre Séminaire Bourbaki à Paris.

Quê prit sa retraite en 1998. Il retourna alors au Vietnam où il poursuivit ses écrits poétiques. Malheureusement, un cancer à l'œsophage interrompt ses activités. Il revient à Montréal pour suivre des traitements. Après une rémission de deux ans, il meurt paisiblement à Montréal entouré de sa conjointe et de ses deux filles, le 14 septembre 2018 à l'âge de 86 ans. Il manquera à sa famille et à ses nombreux amis et amies à travers le monde.

Gonzalo E. Reyes

Professeur honoraire

Département de mathématiques et de statistique